

# ROBERT CAPA

ET LA COULEUR

21/11/2015 – 29/05/2016

CHÂTEAU DE TOURS  
JEU  
DE  
PAUME



*Un avion accidenté arrosé de produits chimiques après son atterrissage sur le ventre au retour d'un raid au-dessus de la France occupée, Angleterre, juillet 1941*

## ROBERT CAPA ET LA COULEUR

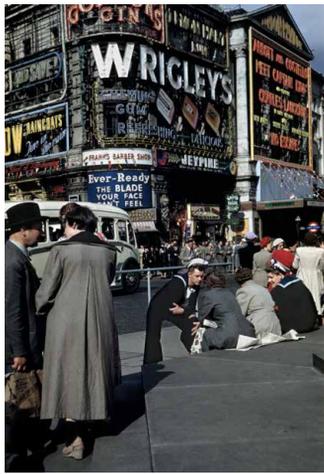
Certains seront surpris d'apprendre que Robert Capa (Budapest, 1913-Indochine, 1954) a très régulièrement travaillé en couleur après 1941. Ce pan de la production du célèbre photoreporter demeure pour l'essentiel méconnu. Ses photographies du Paris des années 1930, de la guerre d'Espagne, de la Seconde Guerre mondiale, de l'après-guerre en Europe ainsi que ses dernières images d'Indochine nous sont connues en noir et blanc, et à de très rares exceptions près, aucune des rétrospectives posthumes consacrées à son travail n'a présenté ses photographies en couleur.

Capa s'essaya pour la première fois à la couleur en 1938, deux ans après la mise au point par Kodak de la première pellicule couleur conditionnée en bobine, le Kodachrome. Alors qu'il séjourne en Chine pour couvrir la guerre sino-japonaise, il écrit à son agence new-yorkaise Pix, demandant à un ami de lui faire parvenir douze bobines de Kodachrome parce qu'il a une idée pour le magazine *Life*. Seules quatre des photographies couleur qu'il réalise en Chine sont publiées, mais elles marquent le commencement de sa passion pour la couleur. Il travaille à nouveau en couleur en 1941 et, au cours des deux années qui suivent, s'efforce de convaincre les rédacteurs en chef d'acheter ses reportages couleur en plus de ses images en noir et blanc. Après guerre, la presse magazine cède cependant à la vogue de la couleur et les commandes affluent. Capa prend dès lors l'habitude, qu'il conservera jusqu'à la fin de sa vie, d'emporter presque systématiquement avec lui au moins deux appareils photo : l'un pour le noir et blanc, l'autre pour la couleur.

Alors que les critiques dont faisait l'objet la photographie couleur se sont depuis longtemps tues, c'est tout un aspect du travail de Capa qui est aujourd'hui réévalué. Concomitant de la période où il se réinvente lui-même à New York en tant que photographe à l'issue de la guerre d'Espagne puis de nouveau après la Seconde Guerre mondiale, son recours à la couleur contribue à préserver la pertinence de son travail au regard de la presse magazine. Les images en couleur qu'il nous a laissées de sa carrière après guerre n'ont de loin pas la gravité politique qui caractérisait ses reportages de guerre, mais reflètent une vision plus enjouée et prospère d'un monde désirable tel que le recherchaient les magazines.

### Seconde Guerre mondiale

Quand il embarque à New York en 1941 à bord d'un convoi maritime à destination de l'Europe, Capa prépare son premier reportage photographique couleur commandé par le *Saturday Evening Post* et consacré à la traversée de l'Atlantique. Arrivé en Angleterre, il trouve également la possibilité de vendre ses images à la revue anglaise *Illustrated*. Il effectue de nouveau la traversée l'année suivante, emportant cette fois-ci un appareil grand format avec lequel il réalise des portraits plus spectaculaires de l'équipage. À l'époque, le traitement des pellicules Kodachrome exigeait un délai de plusieurs semaines, ce qui était peu pratique s'agissant de photographies d'actualité. Si la presse magazine ne publia que peu d'images réalisées en couleur au Royaume-Uni, Capa n'en persista pas moins à utiliser cette technique. En 1943, il se rend sur les terrains d'opération d'Afrique du Nord à bord d'un transport de troupes qui



À Piccadilly Circus, spectateurs attendant le passage de la reine Élisabeth II sur le trajet du cortège du couronnement, Londres, Angleterre, juin 1953

Pablo Picasso se baignant avec son fils Claude, Vallauris, France, 1948

l'amène d'Angleterre à Casablanca. Il réalise ensuite ses dernières images en couleur de la guerre en juillet de la même année, embarquant en Tunisie à bord d'un navire faisant route vers la Sicile d'où il monte vers Naples avec les troupes américaines au cours des mois suivants.

### États-Unis

Peu après son retour d'Angleterre à l'automne 1941, Capa se rend à Sun Valley, dans l'Idaho, où il réalise pour *Life* un reportage consacré à ses amis les écrivains et journalistes Ernest Hemingway et Martha Gellhorn, dont il avait fait la connaissance au cours de la guerre d'Espagne. Après la Seconde Guerre mondiale, Capa cherche à établir de nouvelles relations avec la presse magazine et trouve dans la revue *Holiday* l'un de ses plus importants soutiens. Prestigieux magazine de voyage qui faisait appel à des plumes du calibre de celles du *New Yorker*, *Holiday* est lancé en 1946 à Philadelphie. Née en quadrichromie, cette publication ambitionnait de satisfaire, une fois la paix retrouvée, un idéal américain de prospérité. Outre des reportages sur les villes américaines, elle publia dès l'origine des articles sur les hauts lieux du chic international, destinations de rêve désormais accessibles au lecteur depuis l'ouverture en 1947 de lignes aériennes transatlantiques directes. En 1950, Capa est missionné par *Holiday* à Indianapolis, d'où il rapporte des images d'une famille américaine explorant la ville et d'un cirque itinérant familial. Malgré le peu d'enthousiasme de Capa vis-à-vis de la culture américaine, ses photographies en couleur ne jettent pas moins un regard intense sur la vie d'une petite ville américaine.

### URSS

L'année 1947 est un tournant dans l'existence de Capa : il fonde Magnum, l'agence coopérative de photographes dont il rêvait depuis 1938, et se rend en Union soviétique, un voyage projeté de longue date mais qu'il n'avait pu concrétiser faute d'obtenir un visa ou le soutien d'un magazine. S'étant associé à John Steinbeck, il réalise avec le romancier un reportage contrastant avec la rhétorique de la guerre froide sur les conditions de vie et l'opinion des citoyens russes ordinaires. Leur périple est publié l'année suivante sous la forme d'un livre, *Journal russe*, de même que dans la presse quotidienne et les revues photographiques internationales. Capa a réalisé très peu de prises de vue couleur en Union soviétique ; aucune photo en couleur, hormis celle de la couverture, n'est du reste publiée dans *Journal russe*. Ou bien le reporter photographe avait estimé que seuls de rares lieux étaient dignes de la nouvelle pellicule Ektachrome moyen format qui ne nécessitait pas de traitement spécial – principalement Moscou et des kolchozes d'Ukraine et de Géorgie –, ou bien il ne disposait que d'une quantité limitée qu'il utilisa avec parcimonie, mais les images de la place Rouge tirent pleinement parti de la pellicule couleur.

### Hongrie

En 1948, *Holiday* dépêche Capa à Budapest, sa ville natale, le photographe étant également chargé de rédiger le texte accompagnant le reportage photo. Le directeur de la rédaction du magazine ne prenait guère de risque en lui demandant d'écrire un long article : l'autobiographie *Juste un peu flou* que Capa avait publiée l'année précédente évoque avec autant d'humour que d'autodérision ses exploits durant la



Jetée, près de Biarritz, France,  
août 1951

guerre et avait reçu de très nombreux éloges. *Holiday* publie quatre images en couleur dans son numéro de novembre 1949. À la différence des prestigieuses destinations habituellement couvertes par le magazine ou de celles que Capa photographiera plus tard pour cette même revue, les images et l'article qu'elles illustrent fonctionnent davantage comme une lettre de Budapest. Il y observe, fasciné, mais non sans humour, le choc de la fin d'un empire et du commencement d'un autre, teinté de la douce amertume de la confrontation de sa propre existence avec la réalité, devenu étranger à sa ville natale. Bien qu'ayant vraisemblablement disposé pour ce reportage de plus de pellicule couleur qu'en Russie, il ne l'utilisa que parcimonieusement en raison de son prix et du coût du traitement, de sorte que, pour une scène analogue, les négatifs noir et blanc sont bien plus nombreux que ceux en couleur.

### Maroc

Le voyage que Capa effectue au Maroc en 1949 est l'un de ses rares reportages politiques d'après guerre, mais, difficile à vendre, il ne sera pas diffusé par la presse d'information internationale. Le sujet mêle au thème de la politique marocaine ceux des mines de plomb et du tournage de *La Rose noire* avec Orson Welles. *Paris Match* publie en premier quelques-unes des images, à l'occasion d'un article consacré à la tournée annuelle qu'effectue dans son pays le sultan Sidi Mohammed, le futur roi du Maroc. *Illustrated* fait ensuite paraître un reportage uniquement illustré d'images noir et blanc, traitant des singulières conséquences du plan Marshall, grâce auquel, en tant que colonie française, le Maroc perçoit l'aide américaine par l'intermédiaire de la France. Certaines de ses meilleures photographies sont des portraits de Marocains.

### Israël

À la fin des années 1940, Capa réalise un grand reportage géopolitique qui l'amène en Israël. Il s'y rend pour la première fois en 1948 pour couvrir la guerre israélo-arabe, y revient en 1949 pour le compte de *Holiday* et d'*Illustrated*, accompagné par l'écrivain Irwin Shaw, puis de nouveau en 1950, continuant à photographier la nouvelle nation dans une phase de transition, se focalisant sur l'afflux de réfugiés venant d'Europe et des pays arabes voisins : destructions matérielles et reconstructions, portraits d'immigrants, travaux dans les champs, kibboutz et fêtes juives. S'il n'existe qu'une seule image en couleur de son séjour de 1948 – celle de l'*Altalena* en flammes au large de la plage de Tel-Aviv, aboutissement d'un conflit qui opposait les partisans de l'Irgoun d'extrême-droite et le gouvernement israélien –, il semble que Capa dispose en 1949 d'une quantité suffisante de pellicule couleur. Ses reportages en Israël sont repris par les grands titres internationaux de la presse magazine illustrée, aiguillonnés par la parution en 1950 de *Report on Israel*, un texte d'Irwin Shaw accompagné de photographies signées Capa.

### Les sports d'hiver

Le ski était l'un des loisirs préférés de Capa qui venait chaque année en vacances à Klosters, en Suisse, pour se détendre et se ressourcer. En 1949, *Holiday* commande à Capa un sujet consacré aux prestigieuses stations de ski d'Autriche, de Suisse et de France. Ce sera l'un de ses reportages en couleur les plus enjoués et réussis. On peut en fait soutenir que la couleur l'améliorait, car elle apporte un supplément de glamour et d'humour



Modèle portant une robe Dior sur les berges de la Seine, Paris, 1948

Femme dans un bar de glace, Zürs, Autriche, 1949-1950

qui manque souvent au noir et blanc. Durant deux mois, il hante les stations de ski autrichiennes de Kitzbühel, Sankt Anton, Zürs et Lech, avant de se rendre en Suisse, à Davos, Klosters et Zermatt, puis de franchir la frontière pour séjourner à Val-d'Isère. Il rencontre dans chacune de ces stations des stars qui se laissent photographier : le cinéaste Billy Wilder, le scénariste et écrivain Peter Viertel, tous deux venus d'Hollywood, de jeunes champions internationaux de ski et nombre de représentants de l'aristocratie européenne – notamment la reine et le prince des Pays-Bas –, qui, tous d'humeur joviale, se prêtent avec confiance et en toute décontraction à son objectif.

### Deauville et Biarritz

Encouragé par le succès de son reportage consacré aux sports d'hiver, Capa propose un sujet sur les stations balnéaires françaises. À l'été 1950, il se rend en Normandie, à Deauville, où il fréquente l'hippodrome et le casino, ne travaillant qu'en noir et blanc (seules images publiées par *Illustrated*). Certain de pouvoir développer cette thématique, il vend le sujet à *Holiday* en l'associant à un reportage sur Biarritz. L'année suivante, il revient à Deauville muni de pellicule couleur pour photographier le brassage des classes sociales à l'occasion des courses hippiques, puis il se rend à Biarritz où son attention est attirée par la plage, la vie nocturne et le folklore basque traditionnel. Dans ce reportage, les photographies noir et blanc et en couleur se complètent les unes les autres, la couleur apportant des détails au noir et blanc qui installe le décor. L'article ne paraît qu'en septembre 1953 ; sa mise en page équilibre les images couleur et noir

et blanc avec le texte humoristique de Capa qui relate avec une autodérision marquée son séjour dans ces deux villes.

### Picasso

Certains des sujets en couleur de Capa sont sensiblement moins réussis que ses reportages en noir et blanc. Tel est le cas de celui qu'il vend à l'origine à *Look* en 1948, portant sur les poteries de Picasso. Mais, ne parvenant pas à photographier l'œuvre céramique du peintre, il opte pour le thème de la vie familiale de Picasso. Fleur Cowles, chez *Look*, et Len Spooner, chez *Illustrated*, furent tous deux déçus par les images en couleur, mais enchantés par le reportage qui comportait la photographie désormais célèbre montrant Picasso abriter sous une ombrelle Françoise Gilot, sa ravissante et jeune compagne, peintre elle aussi, qui paraissait sur la plage.

### Paris

Paris fut de fait la résidence de Capa de 1933 à 1939 puis, après guerre, son camp de base. Le rédacteur en chef de *Holiday*, Ted Patrick, lui commande en 1952 des photographies destinées à illustrer un numéro spécial sur Paris ; Capa partage ce travail avec quelques-uns de ses collègues de Magnum : Henri Cartier-Bresson, Chim et le jeune Dennis Stock. Ce numéro, dont les articles sont signés notamment par Irwin Shaw, Paul Bowles, Ludwig Bemelmans, Art Buchwald et Colette, est une ode romantique à la ville, plantant comme un décor propice aux aventures amoureuses, aux plaisirs de la gastronomie et à la découverte d'une histoire prestigieuse. Quelques-unes des meilleures images de Capa publiées dans ce reportage sont les plus décalées, jouant sur les contrastes et oppositions dont



Humphrey Bogart  
et Peter Lorre sur le  
tournage du film  
*Plus fort que le diable*,  
Ravello, Italie,  
avril 1953

le photographe semble se repaître – jeunes et vieux, humain et animal, mondanités et mœurs douteuses –, plus particulièrement dans l’environnement des courses hippiques.

### Rome

Les photographies du séjour de Capa à Rome pour *Holiday* en 1951 sont publiées en avril 1952, accompagnées d’un texte d’Alan Moorehead. Auteur travaillant pour le *New Yorker* à l’époque du reportage de Rome, Moorehead avait été correspondant de guerre du quotidien londonien *Daily Express* durant le conflit mondial et s’était rendu avec Capa en Afrique du Nord, en Sicile et en Normandie. Les photographies en couleur qui illustrent l’article montrent un Capa traquant une ville prestigieuse et fascinante, peuplée d’une élite élégante et riche vivant dans une fête sans fin, à l’image d’une Rome préservée des destructions de l’après-guerre et entrant de plain-pied dans la *Dolce Vita*.

### Norvège

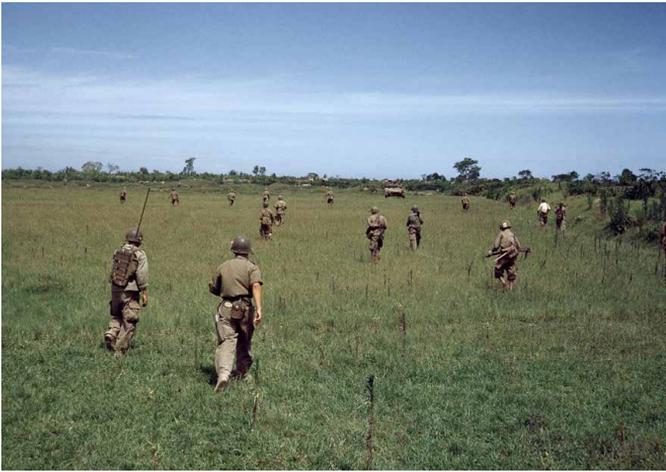
À l’été 1951, Capa se rend en Norvège pour le compte de *Holiday*, puis de nouveau l’année suivante pour couvrir les Jeux olympiques d’hiver. Il revient de son séjour en Norvège avec deux sujets qu’il utilisera plus tard à l’occasion de son projet *Génération X*. Dans l’article accompagnant ses photographies, Capa écrit avec prescience : « Durant des années, j’ai photographié et conversé avec des rois, des paysans et des commissaires du peuple et j’ai fini par être convaincu que la curiosité, avec la liberté de voyager et les tarifs peu élevés, c’est ce qui de nos jours ressemble le plus à la démocratie – l’on pourrait peut-être en conclure que la démocratie, c’est le tourisme. »

### Génération X

Fin 1949, Capa élabore pour Magnum le projet *Génération X*, également connu sous l’appellation *Gen X*. Le magazine de couture *McCall’s* le soutient à l’origine, mais s’en retire en 1951 en raison de l’insistance de Capa à vouloir en renforcer le contenu politique. *Holiday* appuie le projet jusqu’à sa concrétisation sous la forme d’une série de trois articles publiés début 1953. Capa avait chargé plusieurs photographes, notamment Chim, Cartier-Bresson et Eve Arnold, de faire le portrait d’un jeune homme et/ou d’une jeune femme du pays dans lequel ils travaillaient déjà ou avaient travaillé, les personnes photographiées devant en outre répondre à un questionnaire détaillé portant sur leurs familles, convictions et objectifs personnels. Cette enquête photographique devait aboutir à la publication de vingt-quatre portraits de jeunes originaires de quatorze pays des cinq continents. Capa avait photographié chacun de ses sujets – une Française, un Allemand et un couple de Norvégiens – en couleur et en noir et blanc, mais seules les photos des Norvégiens furent publiées en couleur.

### Sur les plateaux de tournage

Capa photographia nombre de stars hollywoodiennes et de cinéastes avec lesquels il s’était lié d’amitié. Il rencontre John Huston à Naples en 1944 alors que celui-ci réalise des films pour l’Army Signal Corps [régiment des transmissions], puis Ingrid Bergman en 1945 qui tourne à Paris et nouera avec lui une liaison d’un an. En 1948, il complète son séjour au Maroc par un reportage sur le tournage de *La Rose noire* et sa tête d’affiche, Orson Welles. Il photographie le plateau de *Plus fort*



Sur la route de Nam  
Định à Thái Bình,  
Indochine (Viêtnam),  
mai 1954

que *le diable* de John Huston, d'après un scénario de Truman Capote et tourné à flanc de falaise, à Ravello. Toute l'équipe se rend non loin de là, à Amalfi, pour retrouver Ingrid Bergman, Roberto Rossellini et George Sanders qui tournent *Voyage en Italie* ; Capa descend plus vers le sud, à Paestum, en compagnie de son amie Martha Gellhorn qu'il photographie telle une caryatide dans les ruines antiques. Il couvre le tournage d'un autre film de Huston, *Moulin Rouge*, consacré au peintre Toulouse-Lautrec, filmé à Paris et dans les studios Shepperton, à proximité de Londres. Évitant le gros plan traditionnel, ces portraits en couleur saisissent la diversité des instants et l'atmosphère enjouée qui règne sur le plateau.

### Londres et le Japon

En 1953, en compagnie de ses amis Humphrey Bogart et John Huston, Capa se rend à Londres pour réaliser un reportage sur le couronnement de la jeune Élisabeth II. Ses photographies couleur de la foule qui patiente, attendant le défilé des invités de la cérémonie, pour lesquelles il utilise une pellicule Kodachrome 35 mm, semblent signaler un nouvel intérêt pour la couleur en tant que telle. En 1954, il est invité à séjourner six semaines au Japon par le groupe de presse Mainichi qui lui fournit des appareils japonais et une quantité illimitée de pellicules, lui laissant toute liberté dans le choix de ses sujets, en échange de la publication de ses clichés. Il erre dans les marchés, documente les panneaux et affiches en caractères japonais, observe les visiteurs dans les temples et les lieux saints, et photographie la Journée des enfants à Osaka, mais seules quelques images aux couleurs lumineuses de la fête du Travail

à Tokyo expriment un certain engagement du photographe vis-à-vis de son sujet, rappelant ses photographies d'ouvriers français et espagnols dans les années 1930.

### Indochine

En 1953, Capa exprime sa volonté de « reprendre [son] vrai travail, et vite. [Il] ne sait[re] pas encore comment ni où, mais Deauville, Biarritz et tous ces films hétéroclites, c'est bien fini ». Il parle de son désir de se rendre en « Indochine, ou d'accepter n'importe quelle autre proposition qui [lui] permettrait de [se] remettre au reportage sur [son] propre territoire ». L'année suivante, *Life* lui demande d'aller couvrir la guerre d'Indochine. Il débarque à Hanoï le 9 mai ; le 25 mai, en compagnie de John Mecklin, reporter au *Time*, et de Jim Lucas, correspondant de guerre de la fondation Scripps-Howard, il quitte Nam Định emportant avec lui deux appareils, un Contax et un Nikon, le premier chargé en noir et blanc, le second en couleur. Le convoi emprunte un chemin de terre bordé par des rizières en direction de Thái Bình. Capa s'éloigne de la colonne pour marcher à l'écart. Il photographie les soldats progressant dans les champs ; gravissant une digue qui longe la route, il trouve la mort en sautant sur une mine antipersonnel. Si les images couleur d'Indochine comptent parmi les photographies de guerre les plus fortes qu'il ait réalisées, aucune ne fut utilisée par la presse à l'époque, probablement en raison du délai supplémentaire requis par le traitement des pellicules couleur.

Cynthia Young  
Conservatrice des archives Robert Capa

## RENDEZ-VOUS

### En continu, dans la tour du Château

- projection du documentaire *Robert Capa: In Love and War* (2002, 90 min) d'Anne Makepeace
- diffusion de l'entretien radiophonique « Bob Capa Tells of Photographic Experiences Abroad » [Bob Capa nous parle de son expérience de photographe à l'étranger], retransmis à l'origine dans l'émission *Hil Jinx*, NBC, 20 octobre 1947

### Le samedi, 15 h

visites commentées destinées aux visiteurs individuels

### Sur réservation

visites commentées pour les groupes adultes, associations, scolaires et publics jeunes

## PUBLICATION

### *Capa in Color*

Textes de Cynthia Young

Version anglaise, International Center of Photography / DelMonico-Prestel, 25,4 x 30,5 cm, 208 pages + livret de textes en français publié par le Jeu de Paume, 59 €

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



#RobertCapa

Retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur :  
[www.jeudepaume.org](http://www.jeudepaume.org)  
[lemagazine.jeudepaume.org](http://lemagazine.jeudepaume.org)

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture et de la Communication**.



Les Amis du Jeu de Paume s'associent à ses activités.

Couverture : *L'Américaine* Judith Stanton, Zermatt, Suisse, 1950

Toutes les photos : International Center of Photography, New York © Robert Capa / International Center of Photography / Magnum Photos

Mise en page : Didier Pavois  
© Jeu de Paume, Paris, 2015

## INFORMATIONS PRATIQUES

### Jeu de Paume – Château de Tours

25, avenue André-Malraux · 37000 Tours  
+33 2 47 70 88 46  
mardi-dimanche : 14 h-18 h  
fermeture le lundi

### expositions

Le plein tarif : 3 € ; tarif réduit : 1,50 €

### rendez-vous

Le accès sur présentation du billet d'entrée aux expositions, dans la limite des places disponibles

Le visites commentées pour les groupes :

sur réservation (+33 2 47 70 88 46 / [de@ville-tours.fr](mailto:de@ville-tours.fr))

Le les visites sont assurées par des étudiants en master d'histoire de l'art dans le cadre de la formation à la médiation issue d'un partenariat entre l'université François-Rabelais, la Ville de Tours, le CCCOD – centre de création contemporaine Olivier Debré et le Jeu de Paume, organisé en lien avec la direction des services départementaux de l'Éducation nationale d'Indre-et-Loire

### Jeu de Paume – Concorde

1, place de la Concorde · Paris 8<sup>e</sup>

9 février – 22 mai 2016

Le François Kollar (1904-1979).

Un ouvrier du regard

Le Helena Almeida. Corpus

Le Edgardo Aragón. Mésoméridique : l'effet ouragan

7 juin – 25 septembre 2016

Le Joseph Sudek (1896-1976). Le monde à ma fenêtre

Le Joana Hadjithomas & Khalil Joreige

Le Guan Xiao

Commissaire de l'exposition :

Cynthia Young, conservatrice des archives Robert Capa

Cette exposition a été organisée par l'International Center of Photography en collaboration avec le Jeu de Paume, diChroma Photography et la Ville de Tours.



Elle a été rendue possible grâce à l'ICP Exhibitions Committee et aux fonds publics du New York City Department of Cultural Affairs, en partenariat avec le City Council.

Média associé : **ANOUS PARIS**

Remerciements au :

